événement isolé ne modifie pas la mollesse générale de la résistance musulmane à la pression chrétienne, mollesse qu'il conviendrait de mieux expliquer, et qu'il faut sans doute insérer dans un contexte culturel général dominé par les influences orientales. En Orient même, ni la Reconquête byzantine de la fin du Xe et du début du XIe siècle, ni l'intrusion des croisés, ne suscitent non plus dans l'immédiat de « revitalisation » de l'idéologie de guerre sainte. On peut penser que les Andalous, très dépendants des modèles orientaux, n'étaient guère capables de trouver par eux-mêmes la réponse adéquate aux entreprises chrétiennes.

En dépit de quelques erreurs de détail (p. 254, en 1075, à la mort d'al-Ma'mūn de Tolède, ce n'est pas son gouverneur dans cette ville qui y restaure un pouvoir indépendant, mais, comme l'a montré Huici, un membre de la dynastie amiride qui y exerçait le pouvoir avant l'annexion de Valence au royaume de Tolède; p. 258, il y a confusion entre les expéditions d'al-Manṣūr contre Santiago et contre Barcelone, et c'est la première et non la seconde qui a lieu en 997), cet ouvrage, clair et bien informé, rendra incontestablement des services en apportant une synthèse utile, parfois nourrie de données inédites, sur l'époque des taifas. Il ne me semble cependant pas apporter la vision d'ensemble novatrice que l'on pourrait attendre sur cette période trop mal connue et capitale de l'histoire de l'Espagne musulmane.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon II et C.I.H.A.M.)

Salāma Muḥammad Salmān AL-HARAFĪ, *Dawlat al-Murābiṭīn fī ʿahd ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn, Dirāsat siyāsiyya wa ḥaḍāriyya.* Beyrouth, Dar al-Nadwat al-ǧadīda, 1985. 454 p.

Présenter les événements politiques marquants du règne de ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn (500-537 H. / 1106-1142) suppose une étude approfondie des diverses sources littéraires, historiques et même des recueils de consultations juridiques. C'était bien là l'objectif que s'était fixé l'auteur, en présentant les sources arabes, au premier plan desquelles il place justement les ouvrages du juriste Abū l-Walid b. Rušd (p. 18), sans pour autant, au cours de son étude, utiliser les diverses *realia* de la vie politique, sociale et économique révélées par ces textes. L'auteur construit son livre uniquement sur les ouvrages publiés en langue arabe et ignore les cinquante dernières années de recherches historiques publiées sur le sujet dans les autres langues. Sa méconnaissance de la partie du *Bayān* d'Ibn ʿIḏārī portant sur la période almoravide, publiée par A. Huici Miranda (in *Hespéris-Tamuda*, 1961), l'égare au point d'oublier la dépendance de cet auteur envers Ibn al-Ṣayrafī, dont l'histoire des Almoravides rédigée par ce secrétaire de la dynastie est très souvent citée (p. 26). Cette consultation lui aurait permis de nuancer son propos sur le *ribāṭ*, berceau très hypothétique de la dynastie : Ibn al-Ṣayrafī, contemporain des événements, consacre un chapitre à la dénomination d'*al-murābiṭūn* donnée à la confédération Sanhāǧa-Lamtūna par ʿAbd Allāh b. Yāsīn, suite à l'esprit de cohésion et de solidarité dont ils firent preuve au cours d'une bataille décisive (cf. *Hespéris-Tamuda*, 1961, p. 49-51).

Une première partie de l'ouvrage (p. 59-131) est consacrée à la présentation des grands événements politiques intérieurs marquant le règne de ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn. Ce souverain

BCAI 6 (1989) S.M.S. al-Harafī: Dawlat al-Murābiṭīn fī ʿahd ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn. Dirāsat siyāsiyya wa ḥaḍāriyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dut réprimer de nombreuses révoltes, tant au Maghreb qu'en Andalus : la révolte de Fès en 500 H. / 1106; celle d'Abū Bakr b. ʿAlī b. Yūsuf à Grenade (500 H. / 1106); les troubles de Grenade, Séville et Cordoue. L'auteur n'essaie pas d'analyser les raisons du mécontentement de la population de Cordoue en 514 H. / 1120 (p. 79). Une consultation des recueils de *fatwās* lui aurait donné matière à réflexion sur les causes de la démission d'Abū l-Walīd b. Rušd, Grand Cadi de la ville (cf. *al-Qantara*, 1986, VII, p. 149-150). De même, une meilleure connaissance de la vie de ce grand docteur malikite aurait évité de lui attribuer une révolte post-mortem en 534 H. / 1139, vu qu'il s'est éteint en 520 H. / 1126 (cf. *al-Qantara*, 1986, VII, p. 142-147). Il ne peut s'agir que d'Abū l-Qāsim Aḥmad b. Muḥammad b. Rušd. Dans son exposé de la révolte de Séville contre le cadi Abū Bakr b. al-ʿArabī (529 H. / 1134), l'auteur (p. 84) prétend que la poésie de cette époque est le miroir des sentiments populaires : vu sa dépendance du bon vouloir du pouvoir politique qui la commandite, j'en doute fort. Cette première partie s'achève par un long chapitre consacré à la révolte de Muḥammad b. Tūmart (514-537 H. / 1120-1142).

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 135-177) expose les liens politiques des Almoravides avec les autres dynasties arabes : les Banū Hūd de Saragosse et de Rūṭa, les Zīrides d'Ifrīqiya, le califat abbasside et les Fatimides d'Égypte. Reprocher à al-Mustaʿīn (p. 142) de n'être pas présent à la bataille de Zallāqa est faire peu de cas des graves difficultés que lui occasionnait le roi d'Aragon Alphonse VI. Cette réflexion confirme la négligence de l'auteur vis-à-vis des sources chrétiennes de l'époque et des études historiques qui en découlent, depuis plusieurs dizaines d'années. Ainsi son interprétation de la prise de Saragosse ignore la part importante et déterminante prise par les troupes aquitaines sous le commandement de Gaston de Béarn, dans la prise des défenses avancées de la ville (cf. M. Defourneaux, *Les Français en Espagne aux XIe et XIIe siècles*, P.U.F., 1949, p. 154-158).

Au cours de sa présentation des relations politiques entre les Almoravides et les Zīrides d'Ifrīqiya, l'auteur oublie de signaler la lettre envoyée par Yūsuf b. Tāšfīn au Zīride Tamīm b. al-Muʿizz, après la victoire de Zallāqa (cf. *al-Andalus*, XV, 1950, I, p. 114-124), ainsi que les nombreux différends entre les Ḥammādites de la Qalʿa des Banū Ḥammād et Muḥammad b. Tinaġmar, gouverneur de Tlemcen (cf. R.H. Idris, *Les Zirides*, I, p. 280-281; J. Bosch-Vila, *Los Almoravides*, p. 164-166). L'importance du rôle du cadi Abū Bakr b. al-ʿArabī dans le rétablissement des relations avec le califat abbasside et la reconnaissance officielle du gouvernorat almoravide sur l'Occident musulman, est escamotée (cf. *R.O.M.M.*, 1985, 40, p. 91-102).

La troisième partie de l'ouvrage (p. 171-246) aborde la guerre sainte (*ǧihād*) menée par le souverain almoravide contre les royaumes chrétiens de Castille et d'Aragon, des pages glorieuses de l'histoire almoravide (la bataille d'Uclès, divers raids effectués de 504 H. / 1111 à 526 H. /1132, contre les territoires castillans limitrophes; rencontre du Faḥṣ al-Bakkār de 528 H. / 1134; expéditions contre le royaume d'Aragon et le gouvernorat de Barcelone) à la difficile et coûteuse bataille de Cutanda (514 H. / 1120), prélude à la grande expédition d'Alphonse I le Batailleur en Andalus. L'auteur ignore les conséquences néfastes, sur la vie des Mozarabes, de cette expédition de 519 H / 1125. Seule la lecture des recueils de *fatwās* d'Abū l-Walīd b. Rušd et d'al-Wanšārīšī aurait pu répondre à son interrogation sur la présence de Mozarabes à Salé, Meknès et Marrakech (p. 213). Les principaux responsables de cette intervention aragonaise

BCAI 6 (1989) S.M.S. al-Harafī: Dawlat al-Murābiṭīn fī ʿahd ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn. Dirāsat siyāsiyya wa ḥaḍāriyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en Andalousie, effectuée à l'appel des Mozarabes de Grenade et Séville, furent condamnés au bannissement et réinstallés dans ces villes du Maghreb, ce qui ne manqua pas de poser des problèmes juridiques concernant l'administration des biens abandonnés en Andalousie, les ressources de ces communautés et l'exercice de leur culte en terre marocaine (cf. *Studia Islamica* LXVII, 1988, p. 99-120).

La quatrième partie (p. 247-400) présente en premier lieu l'organisation politique et administrative almoravide sous le gouvernorat de ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn, colportant certaines affirmations depuis longtemps controversées : les Ġuzz (p. 258) ne pouvaient faire partie des contingents militaires almoravides, cette tribu turque ne passera d'Égypte en Afrique du nord qu'au milieu du XIIe siècle à l'époque almohade (cf. *EI*², II, art. « Ghuzz » de Cl. Cahen, p. 1132-1138). De même, le *ḥašam* (garde personnelle) de Yūsuf b. Tāšfīn était loin d'être composé de Ǧazzūla, Lamṭa, Zanāṭa, Maṣmūda (p. 259); si l'on accorde foi au texte d'Ibn al-Ṣayrafī, rapporté par Ibn ʿIḏārī, ce *ḥašam* était composé de deux mille esclaves noirs et de deux cent cinquante étrangers (*aʿlāǧ*) (cf. *Bayān almoravide*, p. 57). Traiter l'organisation judiciaire de l'époque almoravide en une dizaine de pages (p. 265-278) ne peut rendre compte de la richesse culturelle de cette catégorie de *fuqahāʾ* et grands cadis (cf. *al-Qantara*, 1986, VII, p. 148-175) et expose l'auteur à de nombreuses erreurs, dont la date erronée de la mort d'Abū l-Walīd b. Rušd : 530 H. / 1135 pour 520 H. / 1126 (p. 271). La vie économique et sociale, traitée en vingt pages (p. 279-304), ne tient pas compte des *realia* de la vie quotidienne, rapportées par les recueils de consultations juridiques, pourtant si bien informés, des impôts illégaux au financement des moyens d'irrigation ou des forteresses, des contrats agricoles aux échanges commerciaux. Enfin, la vie intellectuelle est peinte de façon succincte : des tenants des *uṣūl al-fiqh* ou *uṣūl al-dīn* aux adeptes de la philosophie, aux autodafés des œuvres de Ġazālī et à la présentation des œuvres poétiques et littéraires de cette époque. L'ouvrage s'achève sur la description des réalisations artistiques et architecturales commandées par ce grand souverain.

Cet ouvrage n'en demeure pas moins intéressant. C'est un kaléidoscope du règne de ce souverain almoravide, encourageant le lecteur à poursuivre l'approfondissement des sujets et questions abordés.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Saʿīd AʿRĀB, *Maʿa l-qāḍī Abī Bakr b. al-ʿArabī*. Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 1984. 248 p.

Trop souvent décriés, méconnus et délaissés, les grands cadis de la période almoravide (XIe-XIIe siècles) commencent à être réhabilités à travers des études récentes et la publication de leurs œuvres demeurées à l'état de manuscrits inédits jusqu'à ces dernières années. Ce regain d'intérêt pour des personnalités aussi célèbres qu'Abū l-Walīd b. Rušd et Abū Bakr b. al-ʿArabī fait augurer une redécouverte des ouvrages de consultations juridiques tels les deux éditions récentes des *fatāwā* d'Ibn Rušd (3 vol., même éditeur, 1987) et d'*al-Bayān wa-l-taḥṣīl* du même auteur (20 vol., même éditeur, 1988).

BCAI 6 (1989) S.M.S. al-Harafī: Dawlat al-Murābiṭīn fī ʿahd ʿAlī b. Yūsuf b. Tāšfīn. Dirāsat siyāsiyya wa ḥaḍāriyya, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net